



N° 75 - SEPTEMBRE 2011

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Retour sur Fatu Hiva
- Oiseaux de Fatu Huku
- Oiseaux de Tupai
- Quelques observations à Mangareva (Gambier)
- Oiseaux de Rangiroa : Le meilleur et le pire
- Mission à l'Île de La Réunion
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Réunion du PARTENARIAT DE BIRDLIFE INTERNATIONAL POUR LE PACIFIQUE à Tahiti du 7 au 11 novembre 2011 à l'hôtel Sofitel Maeva Beach de Punaauia.

Elle rassemblera, sous l'égide du secrétariat, les partenaires des Îles Cook, des Samoa, de Fidji, de Nouvelle-Calédonie, de Palau, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de Polynésie française.



Pour nous contacter appelez au 52 11 00 (téléphone-fax)

ISSN 2102-5908

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE POLYNÉSIE
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

Komako atua
Monarque Marquisien de Motane
Pomarea mendozae motanensis



Photo © Hadoram Shirihihi

EDITORIAL :

Chers amis,

La situation financière de la SOP est dans une passe difficile car d'ici la fin de l'année notre budget pourtant voté en équilibre lors de la dernière Assemblée Générale sera en déficit d'environ 12 millions de F CFP.

La cause en est la non réalisation d'une part importante de nos recettes. En effet, fin 2010 nous avons négocié avec la DIREN un apport par le Pays de 20 millions de Francs pour nos programmes. Ce n'est que tardivement (dans le courant du mois de juillet) alors que nous nous inquiétons de la signature des conventions que l'on nous a laissé entendre que notre subvention ne dépasserait pas 10 millions. Nous avons immédiatement demandé une entrevue au ministre de l'environnement qui nous a reçu récemment. Le résultat de cette réunion n'a fait que confirmer nos craintes et les a même sérieusement aggravées puisque le ministre nous a indiqué sans ménagement qu'il ne s'engageait que sur 5 millions.

Nous avons hélas déjà démarré nos actions depuis le début de l'année sur la foi des promesses de la DIREN et plus de 75% du programme est réalisé et les dépenses faites.

Le Bureau a immédiatement pris des mesures comme le non renouvellement de certains contrats de travail arrivant à expiration et stoppé toutes les missions hors de Tahiti. Ces mesures conservatoires ne suffiront pas à préserver notre capacité de financement pour l'année 2012.

Nous estimons cependant que certaines opérations doivent être maintenues : c'est le cas des programmes de sauvegarde des Monarques de Fatu Hiva et de Tahiti.

Nous avons fait un point précis avec notre directrice Anne Gouni. Il en ressort qu'un plan social est nécessaire. Nous avons proposé des mesures de réduction du temps de travail et la directrice nous a annoncé qu'elle souhaitait son licenciement pour raison économique ce que le bureau a du acter.

Philippe Raust

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Pétrel à collier ***Pterodroma brevipes***

▪ TAHITI - PUNAAUIA

Un oiseau appartenant vraisemblablement à cette espèce a été recueilli par Greg Athlan dans son jardin à Punaauia pk 12 côté mer, le 28 juillet 2011 dans la soirée. Il pensait qu'il était tombé du cocotier où se serait trouvé son nid ! Evidemment ce n'est pas le cas puisque, comme la majorité des pétrels, il niche en montagne sous la végétation.



P. brevipes en main. Photo : Greg Athlan

L'incertitude a régné sur la détermination de l'espèce présente à Tahiti depuis la découverte du premier spécimen dans les îles de la Société (Cf. *Te Manu* n°33 et 34). Des éléments de biogéographie nous faisaient pencher pour *Pterodroma brevipes* dont les colonies de Fiji sont plus proche de Tahiti que celles de *P. leucoptera* de Nouvelle-Calédonie et d'Australie.

Des analyses génétiques en cours au laboratoire du Centre d'Etudes Biologiques de Chizé (CNRS) menées par Vincent Bretagnolle et Benoit Gangloff indiquent que la population présente à Tahiti semble bien appartenir au taxon *brevipes*, mais des recherches plus poussées sont nécessaires.

On sait maintenant avec suffisamment de certitude qu'il existe des colonies reproductrices à Tahiti vu le nombre de jeunes recueillis depuis 2004, date de la découverte du premier oiseau sur l'île, mais on ne sait pas où ces colonies se situent. Une seule autre île est connue pour abriter cette espèce en Polynésie française : il s'agit de Raivavae aux Australes.

L'oiseau a été pris en charge par Julie Champeau le 2 août et relâché par ses soins le 3 août après qu'il ait subi un prélèvement sanguin et donné quelques plumes.

Pétrel géant ***Macronectes giganteus* - Putu**

▪ RURUTU – AUSTRALES

Julie Champeau nous a transmis le 28 juillet 2011 une photo d'un Pétrel géant à Rurutu prise par Laure Prazzoli. L'oiseau barbote dans l'eau depuis le 24 juillet. Yves Gentilhomme devait récupérer l'oiseau.



Le plumage entièrement sombre nous indique qu'il s'agit d'un juvénile, vraisemblablement un oiseau de 6 mois, inexpérimenté qui s'est laissé entrainer au nord de sa zone de pêche par les forts vents de sud qui sévissent en juillet aux Australes (maaramu)

▪ BORA BORA – ILES-SOUS-LE-VENT

Un autre Pétrel géant a été récupéré aux environs du 17 juillet en assez mauvais état dans le lagon de Bora Bora alors qu'il subissait une attaque de requin qui l'a amputé d'une patte et déchiré une aile.

Il a été nourri avec des « uma » (petits poissons) pêchés au filet, deux fois par jour. Il était très affaibli, mais a bien repris des forces. Toutefois, il ne peut plus s'envoler, il a une patte qui semble luxée, et les « palmes » bien abimées...

Cet oiseau ne pourra malheureusement plus voler et son avenir est très compromis.



▪ MANGAREVA – ILES GAMBIER

Un troisième oiseau a atterri à Rikitea en Août où il a été recueilli par Yves Scanzky qui a contacté Julie Champeau et nous a passé quelques photos. Yves qui est pigiste à la Dépêche en a fait un article.



Canard à sourcils

Anas superciliosa - Moora oviri

▪ TAHITI - HITIAA

Philippe Raust a observé le 21 Juin 2011 à 9:30, un individu sur une petite mare sur la propriété Tom Sing Vien dans une pinède sur un plateau de Hitiaa (coordonnées :17.581173 S - 149.319148° O). Dérangé, l'oiseau s'est envolé et s'est posé à une cinquantaine de mètre dans un pâturage.

▪ MOOREA

Philippe Raust a vu le 27 Juin 2011 à 14:30, deux individus en vol au niveau du Golf à Temae: (coordonnées :17.485074°S -149.772309° O.). Cette zone humide qui était propice à cette espèce indigène rare en Polynésie à été profondément remaniée par les aménagements liés à la création du golf. C'est une bonne nouvelle que de constater que malgré tout les canards y sont toujours présents. D'ailleurs cette espèce semble profiter de toutes les opportunités que l'homme lui offre au travers de la création d'étendues d'eau artificielles (mares, lacs de retenue, bassins d'irrigation, fosses à lisier...)

Héron strié

Butorides striata – 'Ao

▪ TAHITI - PAPEETE

- Jean Kape nous envoie cette photo d'un Héron strié prise dans les Jardins de Paofai samedi 25 juin 2011. Il a été revu le 24 juillet. Nos hérons urbains semblent de moins en moins farouches et de plus en plus visibles. Ils paraissent aussi apprécier les aménagements créés par l'homme (ici une fontaine) Celui ci doit appartenir au groupe qui fréquente l'embouchure de la Tipaerui (cf. Te Manu n°72).



Dorénavant devenu un hôte régulier du jardin de Paofai, ce héron au long bec emmanché d'un long cou est venu rendre visite aux membres du bureau de *Manu* réunis à cet endroit pour leur réunion mensuelle le mercredi 3 août à 17 heures. D'abord perché sur un fare, il s'est approché de la fontaine pour y piquer quelques guppy en guise d'apéritif.



- Jean-François Butaud nous informe, qu'il a croisé un Héron strié le mardi 26 juillet entre 10 et 11h du matin sur la portion de la Papeava entre la station Total et les Ets. Aming. Il était au sol sur le sable/vase/boue de bord de rivière et s'est envolé dans le pied de Tulipier du Gabon au-dessus. Vu en vol également au-dessus de la route entre Aming et les pompiers.

C'est un individu que nous connaissons bien puisque Philippe Raust l'avait observé exactement au même endroit un mois plus tôt (cf. *Te Manu* n° 74) et l'a revu en vol le 10 septembre 2011.

Salangane des Marquises *Collocalia ocista* - Kopekapeka

▪ FATU HIVA- MARQUISES

La petite colonie de salanganes de cette île est toujours présente mais a peut être un peu souffert avec seulement 4 nids actifs contre 7 nids en juillet un an plus tôt.

Monarque de Ua Pou *Pomarea Mira* – Komako atua

▪ UA POU - MARQUISES

Un oiseau noir, curieux des promeneurs a été observé en 2010 dans une vallée de Ua Pou par Aude Dubouche qui l'a formellement identifié comme un Monarque sur une photo (du Monarque de Tahiti).. Voici ce que Aude nous a écrit :

« Je confirme que j'ai bien vu un monarque si c'est bien celui représenté sur la première photo du "petit oiseau tout noir", mais cela s'est passé à Ua Pou !

Il m'a vraiment interpellé par son approche familière, ni farouche, ni effrayé, à environ un, deux mètres de moi, passant et repassant sur des vols de longueur de 10 m de chaque côté, en sifflotant, très excité par ma présence ...

"enfin, quelqu'un à qui raconter mes d'histoires" semblait-il me dire!..

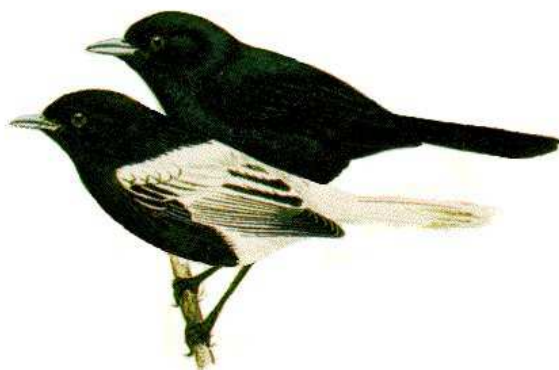
J'en étais tellement enchantée que j'ai tendu le bras au cas où il veuille se rapprocher davantage !!!...

J'étais seule dans ce sous-bois m'étant égarée du chemin et je suis bien restée à le regarder pendant 5 bonnes minutes. Pour ne pas inquiéter mes accompagnateurs, j'ai dû interrompre l'écoute et le spectacle exceptionnel.

Je suis ravie d'avoir contribué à la bonne surprise et je souhaite que ce petit oiseau fort sympathique

et attachant puisse se reproduire et faire vibrer la Polynésie toute entière de ses chants et danses magiques. »

Il n'y a pas d'autre passereau forestier à Ua Pou qui pourrait être confondu avec un monarque mais le guide qui l'accompagnait ne l'avait jamais remarqué alors qu'il parcourt les vallées trois fois par semaine et ne semble pas l'avoir revu depuis. Si cette observation est confirmée il s'agirait d'un male et comme ces oiseaux vivent une vingtaine d'année il pourrait être né après 1991 soit 6 ans après que le « dernier » oiseau ait été vu pour la dernière fois en mars 1985 dans la vallée Hakahetau.



Alors qui est volontaire pour redécouvrir un oiseau que l'on pense éteint et considéré comme une espèce distincte depuis 2004 (*Pomarea mira*) ?

Cibois, A., J.-C. Thibault, et al. (2004). "Biogeography of eastern polynesian monarchs (*Pomarea*): an endemic genus close to extinction." *Condor* 106: 837-851.

<http://www.birdlife.org/datazone/speciesfactsheet.php?id=31806>

Retour sur Fatu Hiva

Thomas Ghestemme s'est rendu à Fatu Hiva pour faire le point des la situation du Monarque de Fatu Hiva, à la suite des inondations du mois de mai. Celle ci n'est pas si catastrophique que ça.

Les mauvaises conditions météorologiques ont duré plus de deux mois mais les précipitations les plus intenses ont été très localisées et brèves.

- La vallée Otomahea a le plus souffert sur l'île :
 - secteur "Mitikerie" : principal impact sur l'île avec un glissement de terrain qui a détruit les trois quart d'un territoire : le couple n'est plus présent mais le mâle bagué a été retrouvé dans un autre secteur
 - territoire "Faapu" : détruit à 15 % l'oiseau disparu (bagué) a été revu à 500 m de là
 - territoire "Tetoana" détruit à 5 %, le couple est toujours présent
- la principale vallée (Ta'i'u) où se trouve le noyau d'oiseaux les plus actifs a été relativement épargnée
- territoire "Manguiers" : détruit à 30 % mais le couple est présent

- les 6 autres territoires ont peu ou pas souffert des mauvaises conditions climatiques

Evidemment les monarques ne se sont pas reproduit pendant cette période.

Pour finir sur une bonne nouvelle, nous sommes arrivé sur l'île quand la météo était en phase d'amélioration et donc tous les monarques protégés ont décidé de se reproduire en même temps (au moins 4 poussins dans les nids au moment où nous y étions ; avant cette mission le maximum était 2 poussins simultanés)

De plus amples informations sur la situation de cette espèce qui n'avait quand même pas besoin de rencontrer des difficultés supplémentaires paraîtront dans le prochain Te Manu !

Thomas Ghestemme

Oiseaux de Fatu Huku (Marquises)

Jean-François Butaud a pu se rendre fin juillet à Fatu Huku grâce à l'aide de Teiki Richmond, ancien représentant SDR des Marquises Sud. Cet îlot rocheux est très rarement visité et la dernière tentative s'était soldée par un accident grave (chute d'une falaise) pour un des membres de l'équipe.

Pour ceux qui ne savent pas où est Fatu Huku, c'est un îlot rocheux, situé au nord de Hiva Oa dont il dépend administrativement.



Image © Google Earth

C'est un îlot basaltique dont les parois escarpées forment d'impressionnantes falaises qui en rendent l'accès périlleux car il n'y a pas de point d'accostage le long de la côte rocheuse battue continuellement par la houle. Le sommet de l'île est un plateau d'environ 70 ha, couvert d'une forêt de *Pisonia grandis* résiduelle.



Falaises de Fatu uku photo © Jean-François Butaud

Fatu Uku est une zone importante pour la conservation des oiseaux.

http://www.manu.pf/PDF/IBA_PF14.PDF

L'équipe de Jean-François Butaud y est restée une journée et voici un petit compte rendu de l'avifaune observée :

- Les Gallicolombes des Marquises (*Gallicolumba rubescens*) - Kotue - sont toujours là avec une demi-douzaine d'oiseaux

vus en différents points de l'île (espèce en danger d'extinction) ;



Gallicolombe des Marquises photo © Jean-François Butaud

- Les Pétrels à poitrine blanche (*Pterodroma alba*) espèce en danger d'extinction sont aussi présents avec une dizaine d'individus vu dès midi et au moins un couvant un œuf ;
- Fous masqués (*Sula dactylatra*) quelques dizaines ;
- Fous bruns (*Sula leucogaster*) quelques dizaines ;
- Fous à pieds rouges (*Sula sula*) quelques centaines, nicheurs ;
- Frégates (*Fregata sp.*) nicheuses, même au sol plusieurs centaines à un millier ;
- Phaétons à brin rouge (*Phaethon rubricauda*) plusieurs dizaines dont quelques juvéniles encore au nid au sol ;
- Noddis noirs (*Anous minutus*) nicheurs dans les *Pisonia grandis* ;
- Gygis blanches (*Gygis alba*) ;
- Noddis bleus (*Procelsterna cerulea*) ;
- Sternes fuligineuses (*Sterna fuliginosa*) nichent dans les falaises ;
- Courlis d'Alaska (*Numenius tahitiensis*) : migrateur ;
- Océanite à gorge blanche (*Nesofregatta fuliginosa*) vue en mer ;
- Sterne à dos gris (*Sterna lunata*) vue en mer.

Vers 2001 des chèvres ont été emmenées sur l'île. Nous en avons vu en 2007 à l'occasion d'une tentative de débarquement. Teiki n'a vu à plusieurs reprises qu'un bouc cette année sur l'île, cantonné à la partie Ouest de l'île. Nous n'avons vu aucune crotte sur les pentes et le plateau Est. On espère qu'il disparaîtra tout seul de sa belle mort ou à la suite d'une chute (plus aléatoire) et

qu'il n'y a pas d'autres individus cachés dans les falaises.

Une île donc en bonne santé, la menace caprine étant moins importante que prévue. Il serait pertinent d'éradiquer les chats de Mohotani pour y transférer quelques individus de gallicolombes de Fatu Uku !

Bien à vous et merci Teiki.

NDLR : Ces informations sont réconfortantes et intéressantes car l'oiseau de Fatu Huku sur la photo semble légèrement différent de celui de Hatuta'a ce que J.-C. Thibault nous confirme mais il y a cependant une variabilité des individus dans chacune des deux populations : cf. Murphy (1924, AMN 115) dans lequel il hésitait à faire une séparation.

Oiseaux de Tupai (Îles sous le vent)

Claude Serra s'est rendu en mission sur cet atoll situé au nord de Bora Bora et il a pu y faire quelques observations d'oiseaux dont il nous a fait part.



L'atoll de Tupai vu du nord – au fond Bora Bora (Google Earth)

- Fou à pieds rouges (*Sula sula*) en nidification dans un bosquet de *Pisonia grandis* : l'existence de cette colonie est connue depuis longtemps (J.-C. Thibault, 1974, le peuplement avien des îles de la Société) et il est rassurant de constater qu'ils y sont toujours présents malgré les dérangements qu'ils ont pu subir au cours des dernières années (installation d'un complexe touristique gouvernemental, présence de l'ex GIP, occupation des lieux pour des revendications foncières...). Il faudrait cependant évaluer le nombre de nids pour en tirer des conclusions plus précises.
- Sternes huppées (*Sterna bergii*) : leur présence est commune dans toutes les îles-sous-le-vent.
- Sternes à dos gris (*Sterna lunata*) : ce serait une première mention de cette espèce, rare dans l'archipel de la Société, à Tupai

- Pas de Gygis blanche (*Gygis alba*) : l'absence de cette espèce commune partout ailleurs dans les îles de la Société est curieuse mais la présence d'un busard sur l'île pourrait être la cause de cette absence.

Claude Serra nous signale la présence de cochons en liberté un peu partout sur l'atoll. Introduits des Marquises, il y en aurait plus de 500. L'occupation des lieux par cette espèce a des conséquences néfastes sur toutes les espèces qui vivent ou nichent au sol comme les crabes (le cas de l'atoll de Clipperton est exemplaire en la matière).

NDLR : M.-H. Sachet* écrivait en 1983 au sujet de la faune de l'atoll : « les oiseaux sont évidemment les plus nombreux en espèces: j'ai observé; dans le SW de l'atoll les fous à pieds rouges qui y nichent, quelques frégates (*Fregata sp.*), sternes (*Sterna fuscata*), sternes huppées (*Sterna bergii*), et sternes blanches (*Gygis alba*). Les noddis (*Anous stolidus*) se trouvaient surtout aux abords de la cocoteraie et sur un petit embarcadère s'avancant dans le lagon (en 1974). Parmi les échassiers, outre de petites espèces non identifiées, le héron (*Egretta sacra*) était présent avec ses 2 phases, blanche et bleu-ardoise. Comme espèces introduites, je n'avais noté que les poules, et les mammifères: rats, chats et chiens. »

* Sachet, M.-H. (1983). "Botanique de l'île de Tupai, îles de la Société." Atoll Research Bulletin, 276: 1-25.

Quelques observations à Mangareva (Gambier)

Observations de Jean Kape aux Gambier en Juillet 2011

- Chevalier errant le 14 juillet à Rikitea, chassant dans le ruisseau qui borde la cour de la mairie (Photo ci-contre).
- Gygis blanches : quelques individus en vol dans les montagnes,
- Sternes huppées : vues 2 fois.
- Aigrette sacrée : un individu blanc observé dans la baie de Gatavake (à l'opposé du village de Rikitea).



Oiseaux de Rangiroa : Le meilleur

Rangiroa est le plus grand atoll des Tuamotu. Il abrite une avifaune nombreuse et diversifiée (voir http://www.manu.pf/PDF/IBA_PF24.PDF).

C'est toujours un plaisir que de les découvrir ou les revoir comme l'a fait Jean Kape qui nous donne quelques impressions et nous offre ses photos d'oiseaux terrestres du Lagon bleu (Rangiroa) prises en Août. La rousserolle était perchée sur un grill éteint et gobait les mouches attirées par les odeurs et restes alimentaires. Les perruches (loris NDLR) étaient aussi là, et il en a vu des envolées de 5 oiseaux, mais plus souvent de 2 sur 4 des 5 motu qu'il a visités : Motu 'iore, Apu'a iti, Apu'a rahi, Te noe, Tae'o'o.



Quant à Ludwig Blanc il a emmené un ami finlandais voir les gallicolombes à Motu Omai puis les vinis au lagon bleu, malgré une mer particulièrement agitée. Il se souviendra du voyage, mais il part en ayant vu les oiseaux qu'il souhaitait !!!

Location des motu aux gallicolombes de Rangiroa

La Société d'Ornithologie de Polynésie "Manu" a adressé à la direction de affaires foncières (DAF) en vue de louer deux parcelles de terre présumées domaniales sises à Rangiroa (Cadastrées A254 et A255)2 de Rangiroa qui abritent une petite population de gallicolombes.

Depuis 1999, la SOP Manu mène des missions de terrain pour améliorer le statut de la Gallicolombe érythroptère, et ses efforts se sont majoritairement portés sur la population de Rangiroa en raison de la situation extrêmement précaire de l'espèce sur cette île. Les tuturu ont été régulièrement cherchés et comptés, et trois motu ont été dératés, en accord avec les propriétaires fonciers, afin d'offrir plus d'habitat disponible à ces oiseaux. Il est ainsi apparu que les tuturu fréquentent principalement deux motu proches, au sud-ouest de l'atoll.

La demande de location concerne un de ces motu, divisé en deux parcelles (A254 et A255). Louer ce motu permettrait à la SOP Manu de contrôler toute activité susceptible de nuire aux tuturu : constructions, activités agricoles... En effet, ces activités sont directement dommageables à la végétation du motu, qui constitue l'habitat des tuturu ; de plus, elles peuvent entraîner l'introduction accidentelle de rats ou de chats sur le motu, ce qui serait fatal pour cette population de gallicolombes. Enfin, si des rats y étaient accidentellement introduits, ils passeraient facilement sur le motu voisin qui abrite également des gallicolombes, compromettant gravement la survie de la population de Rangiroa.

L'objectif de la SOP Manu est donc de conserver ce motu en l'état, afin de protéger cette espèce

d'intérêt patrimonial gravement menacée d'extinction et éventuellement de demander son classement en espace protégé. Ces îlots ne peuvent pas être valorisés pour l'agriculture (cocotier) en raison de leur taille réduite et aucune exploitation (coprah ou autre) n'y sera établie et notre objectif est donc de laisser la nature dans son état originel présent (pas de défrichage intempestif, pas de destruction de la végétation par le feu, pas d'utilisation de désherbants ou de pesticides), nous n'y établirons pas de constructions, et n'y introduirons pas d'autres plantes sauf éventuellement des espèces endémiques ou indigènes permettant d'améliorer la disponibilité alimentaire pour les oiseaux présents.

L'isolement de ces motu lié à leur éloignement des centres d'activité de l'île assure déjà partiellement leur préservation dans la mesure où les visites y sont assez rares. Cependant la SOP n'a pas l'intention d'interdire leur accès mais souhaite sensibiliser les gens à l'importance de cette zone. Des panneaux seront mis en place informant la population et les visiteurs que cette zone doit être préservée en l'état. Les membres de Manu résidant sur l'île pourront accompagner les visiteurs qui le souhaiteraient et nous ne prélèverons pas de droit de visite.



Les deux motu affectés à la SOP à des fins de conservation sont situés à gauche de Omai (le plus grand sur la photo)

La DAF nous a informé que notre demande a été acceptée par la Commission de évaluations immobilières et que les motu nous sont concédés à titre gracieux au regard de l'intérêt pour la conservation du patrimoine naturel pour une durée de 9 années.

Oiseaux de Rangiroa : et maintenant le pire

Franck Gueffier était sorti en excursion au lagon bleu où il a fait une macabre découverte : des dizaines d'ailes de Fou à pieds rouges ou ua'ao, jonchaient le sol du motu aux oiseaux. Elles appartenaient à des juvéniles encore au nid, incapables de voler, et donc une proie facile, il en est revenu dégoûté par ce massacre. Il a ramassé en bonne partie des morceaux qu'il a trouvés sur le sol pour les montrer à tous !! Il en a fait de même au village et il compte exposer les résidus du massacre à l'aéroport pour toucher la population. Un article paru dans la dépêche est reproduit partiellement ci-après :

« Instinct barbare, festin gargantuesque ou exploitation commerciale »

Les motivations de cette tuerie restent floues. Franck, également présent lors de cette excursion et habitant de Rangiroa depuis 2 ans, a été révolté par cette pratique. Ce passionné des oiseaux, qui aime les photographier, a décidé de réagir : il a collecté quelques paires d'ailes, bien décidé à alerter l'opinion et les pouvoirs publics. Il a manifesté et présenté une pétition à l'aéroport le lendemain. Il nous relate : « j'ai visité le lagon bleu pour la quatrième fois, le paradis s'est transformé en véritable enfer ». Les voyageurs étaient touchés par le sort de ces oiseaux, certains touristes se plaignaient également des déchets qui jonchaient une si belle plage.

Les dernières campagnes de recensement aérien

ont montré que les Tuamotu étaient un paradis pour les oiseaux marins. Déjà menacés par le problème des rats, nos atolls pourraient devenir un enfer si ce genre de massacre venait à se répéter. Ce genre d'actes irréfléchis met également en péril le tourisme, principal secteur économique de notre archipel. Les visiteurs qui ont découvert le carnage vont repartir avec un piètre souvenir de la Polynésie.

Franck conclut : « les véritables richesses de la Polynésie sont sa nature et sa faune. Raies, requins, dauphins, baleines, îles aux oiseaux rapportent beaucoup d'argent au *fenua*. La moindre des choses serait d'avoir une réelle politique de préservation, ainsi qu'un peu plus de respect pour ces magnifiques animaux qui font la joie de nos touristes ».

Il n'y a pas malheureusement pas que les oiseaux qui pâtissent des actes imbéciles de certains : ainsi c'est avec stupéfaction et très grande déception qu'il a été fait, lundi 1er août au matin, le constat du vandalisme de 5 pieds reproducteurs de Tiare 'apetahi sur le plateau Te Mehani Rahi. Ces actes se sont déroulés dimanche 31 juillet. Il ne s'agissait pas là de cueillette mais bel et bien d'actes gratuits visant à nuire à l'espèce. C'est le premier acte de vandalisme observé à l'encontre de cette plante fragile, et protégée depuis 1996 ! 3 associations de protection de l'environnement et la FAPE se sont unies pour dénoncer ce méfaits qui ne doit pas se reproduire au travers d'un communiqué.

Un constat a été rédigé et envoyé à la DIREN et au ministère de l'environnement. Plusieurs recommandations y sont faites dans le but d'endiguer la croissance des dégradations par l'homme qui s'est accentuée fortement cette année. La DIREN l'a transmis au procureur qui a été prévenu dès lundi matin de ces faits pour lancer une procédure.

Vous pourrez télécharger les photographies (en .zip) du guide de randonnée Thierry Laroche présente dans le rapport sur ce lien (47 Mo) : <http://www.wuala.com/Sylvobarbe/Vandalisme/>

Fred JACQ en charge du plan de conservation du Tiare 'apetahi depuis 2009

Mission à l'île de La Réunion : les compétences de la SOP s'exportent !

Du 1er au 14 mai 2011, Thomas Ghestemme (Chargé des programmes de conservation des Monarques à la SOP) est allé aider la Société d'Etudes Ornithologiques de La Réunion (SEOR), dans son programme de sauvegarde de l'Echenilleur de la Réunion. Les frais de déplacement étaient pris en charge par la SEOR

La SEOR est une association dont une des missions est la sauvegarde de l'Echenilleur de La Réunion ou Tuit-tuit, *Coracina newtoni*, en danger critique d'extinction avec une population de 25 couples environ. La prédation par les rats est aussi le principal problème de cette espèce et leur contrôle est à la base du programme de sauvegarde. Ma mission avait pour but d'apporter une vision extérieure et des techniques inédites à La Réunion pour optimiser la dératisation pour la prochaine saison de reproduction de l'Echenilleur. Le principal objectif étant d'augmenter l'efficacité et la surface de contrôle tout en réduisant le temps de travail des agents de la SEOR.

Les propositions ont été présentées au cours d'une réunion à la DIREN Réunion, à laquelle participaient les différents acteurs de l'île (Parc National, ONF, Conservatoire du littoral, Fédération de défense des cultures, associations de protection de la nature...). Cette étude s'insère

dans un programme LIFE commun à plusieurs DOM, financé par l'Europe et piloté par la LPO.

J'ai également participé à une étude sur l'évaluation de l'impact d'un épandage aérien de raticide dans le milieu forestier, menée par la SEOR et l'Université de La Réunion : estimation des densités de rats et de leurs déplacements par capture/marquage/recapture, observations directes et par caméras de l'impact sur les oiseaux indigènes forestiers, étude de la durée de consommation d'un raticide inerte dispersé à 10 kg/ha, étude de la vitesse de dégradation d'un raticide inerte dans le milieu naturel.

Enfin, pour clore la mission, une conférence a été réalisée au Muséum d'Histoire Naturelle de La Réunion (32 personnes présentes) sur les oiseaux de Polynésie Française et les programmes de conservation menés.

Thomas Ghestemme (photos de l'auteur)



habitat forestier de l'Echenilleur



Echenilleur de la Réunion, mâle

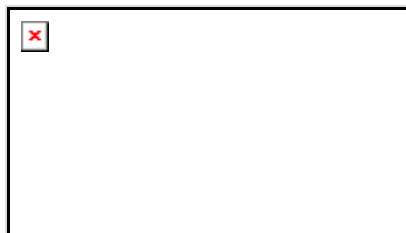


Rat noir bague à l'oreille

Merci à nos sponsors

La Société **TIKIPHONE** (Vini) continue à nous soutenir en 2011 comme elle l'avait fait en 2010 à 2 reprises. Elle a été rejointe par cette année par **l'EDT** (Electricité de Tahiti) et **l'OPT** (Office des Postes et Télécommunications).

Ces trois sociétés se sont engagées pour un total de 700.000 Francs pour permettre d'intensifier le programme de sauvegarde du Monarque de Tahiti particulièrement en permettant l'extension des territoires protégés à l'arrière vallée de la Maruapo.



Ces financements complémentaires qui sont particulièrement appréciés sont aussi le fruit du travail de lobbying intense de notre trésorier Alain Scoupe, de Caroline Blanvillain et de Thomas Ghestemme.

Nous avons aussi été approché par la **South Pacific Management** (<http://www.spmhotels.fr>) pour établir un partenariat original avec l'Hôtel Tikehau Pearl Beach Resort : chaque touriste se verra offrir la possibilité de participer à deux programmes de conservation (dont un sur les oiseaux) en versant 200 F CFP par nuitée.

Conférences et Formations

La SOP Manu est aujourd'hui reconnue en Polynésie comme l'autorité de référence en matière d'ornithologie et elle est régulièrement sollicitée pour organiser des conférences et participer à des formations. Ainsi Philippe Raust est déjà intervenu trois fois en 2011 :

- à l'**Université de la Polynésie Française** dans le cadre du Diplôme universitaire de guide touristique culturel suivi par 17 étudiants (c'est la deuxième session que nous animons).
- à la demande du centre de formation de la **Chambre de Commerce, d'Industrie, de Services et des Métiers** pour former 15 stagiaires hôtesse et marin.
- pour une conférence destinée aux membres de l'**association des membres de l'ordre des palmes académiques** (AMOPA) : 15 participants (et quelques adhésions).

Magazines, livres et articles

FOREST & BIRD Issue 341, August 2011 : Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).

WORLD BIRDWATCH MAGAZINE: Vol 33, Number 2, June 2011. ISSN 0144-4476 : Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).

L'OISEAU MAG. N° 103. Avril-Mai-Juin 2011. ISSN 0297-5785. Revue trimestrielle de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO).

BIRD CONSERVATION INTERNATIONAL June 2011 Issue 2. ISSN : 0959-2709 EISSN : 1474-0001 Published for BirdLife International.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ETUDES OCÉANIENNES n°321 Janvier / avril 2011.

INRA MAGAZINE N°17 - Juin 2011

Le dossier du mois fait le point des recherches de l'Inra sur la forêt face au changement climatique. Également à la une de ce nouveau numéro : la sécheresse, problème récurrent sur lequel les chercheurs de l'Inra se mobilisent depuis longtemps.

EXTINCTION & BIOGEOGRAPHY OF TROPICAL PACIFIC BIRDS (2006) David W. Steadman. 480 pages published by University of Chicago Press

Disséminées dans le Pacifique tropical, les innombrables îles de l'Océanie abritent certaines des communautés d'oiseaux les plus uniques sur la planète, et elle accueillent des espèces trouvées nulle part ailleurs sur terre. Beaucoup d'oiseaux qui vivent dans cette région sont en danger, cependant, beaucoup plus ont disparu en raison de l'activité humaine, aussi bien récemment qu'aux temps préhistoriques.

David Steadman, une sommité en matière de paléontologie aviaire du Pacifique tropical, a passé les deux dernières décennies dans le domaine, en fouillant les sites archéologiques à la recherche des os qui servent d'indices du passé antique de communautés d'oiseaux insulaires pour reconstruire le monde aviaire de la même manière que les archéologues recréent les anciennes sociétés humaines. Ses années de recherches infatigables et d'analyse sont le fondement du livre Extinction et Biogéographie des Oiseaux du Pacifique Tropical, une étude monumentale des oiseaux terrestres des forêts tropicales des îles du Pacifique, particulièrement ceux de Fidji jusqu'à l'île de Pâques, qui retrace l'histoire complexe des modèles et des processus de la biologie insulaire au cours du temps.

En utilisant les informations glanées à partir de spécimens préhistoriques, Steadman reconstitue l'avifaune des îles du Pacifique tropical tel qu'elle existait avant l'arrivée des hommes et ce faisant, corrige l'hypothèse que les petites îles isolées étaient incapables d'accueillir de riches assemblages de plantes et d'animaux. Les forêts des îles du Pacifique grouillaient de mégapodes, de râles, de pigeons, de perroquets, de martins-chasseurs, et d'oiseaux chanteurs avant le premier contact humain.

INVASIONS BIOLOGIQUE INTERNATIONALES ET EXTINCTIONS. 11 000 ans d'histoire des vertébrés en France par Michel Pascal, Olivier Lorvelec et Jean-Denis Vigne. Belin éditions - ISBN 978-2-7011-3628-8

Quand l'aurochs ou le cheval à l'état sauvage se sont-ils éteints ? Quelle est l'histoire du lynx pardelle, l'une des nombreuses espèces disparues de notre territoire ? Depuis quand et comment l'oise cendrée et le loup gris sont-ils de retour en France ? Pourquoi considère-t-on la mouette rieuse et le renard roux comme des espèces à la fois autochtones et allochtones (« invasives ») ? Quels risques font courir à l'environnement des espèces allochtones, comme le poisson-chat, la grenouille taureau, l'ibis sacré ou le ragondin ? Quelles sont les espèces « aux frontières » qui menacent d'envahir le territoire ?

Cet ouvrage est une première synthèse des connaissances disponibles sur l'évolution de la faune des vertébrés de France métropolitaine au cours de l'Holocène, période qui a débuté il y a 11 000 ans et se poursuit actuellement.

Cibois A, JS Beadell, GR Graves, E Pasquet, B Slikas, SA Sonsthagen, J-C Thibault and RC Fleischer. 2011. Charting the course of reed-warblers across the Pacific islands. *J. Biogeography*

Résumé : Décrypter l'histoire complexe de la colonisation des archipels est grandement facilitée par des phylogénies complètes. Cette étude porte sur la phylogénie et la biogéographie insulaire des rousserolles (genre *Acrocephalus*) de l'océan Pacifique tropical, de l'Australie à la Polynésie orientale.

Les résultats obtenus indiquent que les Rousserolles du Pacifique ne forment pas un groupe monophylétique, car *A. luscinius luscinius* de Guam tombe en dehors de la radiation principale du Pacifique. Les taxons restants du Pacifique sont divisés en deux clades: un clade comprend toutes les Rousserolles de Micronésie (sauf Guam), d'Australie, et deux taxons polynésiens des Marquises et des îles de la ligne; l'autre clade comprend tous les taxons polynésiens restants. Les taxons endémiques à trois archipels (Marianes, Marquises et îles de la Société) sont polyphylétiques, suggérant plusieurs colonisations indépendantes.

Ces résultats fournissent la preuve d'un schéma complexe de la colonisation du Pacifique par les Rousserolles. L'étalonnage des analyses suggère que les lignées de Rousserolles sont beaucoup plus jeunes que l'âge des îles qu'elles occupent. Plusieurs archipels éloignés ont été colonisés indépendamment plus d'une fois. Par conséquent, nous en déduisons que la colonisation des Rousserolles dans le Pacifique ne s'est pas faite de façon régulière, île après île. La phylogénie suggère aussi un cas non détectés auparavant de la colonisation inversée (à partir des îles vers un continent) pour la lignée australienne et indique que *A. luscinius*, telle que définie actuellement, n'est pas monophylétique. Nous discutons de la stratégie Supertramp des Rousserolles dans le Pacifique et montrons que, bien que les Rousserolles du Pacifique répondent à certains des critères de Supertramp dans leur aptitude à coloniser les archipels éloignés, les caractéristiques de leur cycle de vie ne correspondent pas au modèle.

Knud A. Jønsson, Martin Irestedt, Rauri C.K. Bowie, Les Christidis et Jon Fjeldså. 2011, Systematics and biogeography of Indo-Pacific ground-doves. *Mol. Phyl. Evol.* **59**: 538-543

Résumé : Les Gallicolombes représentent une radiation évolutive d'oiseaux insulaires répartis dans la région Indo-Pacifique. Cette radiation comprend seize espèces existantes, deux espèces considérées comme des disparues et six connues pour être éteintes. Dans cette étude, les auteurs présentent une phylogénie moléculaire pour l'ensemble des seize espèces existantes, basées sur deux marqueurs mitochondriaux. Ils démontrent que le genre *Gallicolumba* tel qu'il est actuellement circonscrit n'est pas monophylétique et recommandent de réinstaurer le nom *Alopecoenas* pour la radiation monophylétique comprenant dix espèces existantes, distribuées en Nouvelle-Guinée, dans les îles de la Sonde et en Océanie. *Gallicolumba* reste le nom de six espèces confinées à la Nouvelle-Guinée, aux Philippines et à Sulawesi. Bien que les analyses phylogénétiques ne parviennent pas à affirmer une origine unique pour les espèces du genre *Gallicolumba*, on soupçonne que l'ajout de données de séquences nucléaires pourraient modifier ce résultat. Parce qu'un certain nombre de taxons de Gallicolombe ont disparu, il est difficile d'évaluer les modèles biogéographiques. Toutefois, le clade *Alopecoenas* a clairement colonisé assez récemment de nombreuses îles océaniques isolées, avec plusieurs survols des océans importants. La radiation *Gallicolumba*, d'autre part, est significativement plus âgée et il est possible que la diversification au sein de ce groupe ait peut être été façonnée en partie par la tectonique des plaques et corresponde aux réarrangements des masses de terre dans la région des Philippines et de Sulawesi.

N.D.L.R. : il va donc falloir nous résoudre à abandonner l'usage du nom évocateur de *Gallicolumba* pour celui plus abscons d'*Alopecoenas* pour qualifier nos Gallicolombes qui garderons néanmoins leur nom vernaculaire Tuttururu ou 'O'o 'ai rao et Kotue en Polynésie française

Benoît Gangloff, Philippe Raust, Jean-Claude Thibault and Vincent Bretagnolle (2009). "Notes on the Phoenix Petrel (*Pterodroma alba*) from Hatuta'a Island, Marquesas." *Waterbirds* **32**(3): 453-458.

Résumé : Le Pétrel à gorge blanche (*Pterodroma alba*) est classé dans la liste des espèces en danger et sa population est en déclin sur la majorité des îles où il se reproduit. Cependant la taille réelle de la population n'est pas clairement définie et les données sont parfois anciennes et peu précises comme c'est le cas aux Îles Marquises en Polynésie française. L'île de Hatuta'a, aux Marquises, a été visitée pendant trois jours en Mars 2007 pour déterminer si *P. alba* se reproduisait toujours sur cette île. La taille de la population a été estimée à plus de 200 couples, comparé à un seul individu vu il y a 20 ans. En conséquence l'intérêt de Hatuta'a pour la conservation des oiseaux dans la région s'en trouve augmenté.

SUR LE WEB

Notre site internet se complète chaque jour un peu plus : vous pouvez dorénavant charger les fiches techniques des 32 ZICO de Polynésie française au format PDF.

Notre Vice-Président Jean Kape a créé la page FaceBook de la SOP Manu qui compte aujourd'hui 127 utilisateurs actifs. cherchez Manu dans les nouveaux amis et allez la visiter pour y découvrir l'actualité de l'association en temps réel et de nombreuses photos.



L'OISEAU SUR LA BRANCHE

NODDI BLEU

Parara, Kaka (Marquises)
Gaga (Tuamotu, Gambier)
Paraki (Rapa)

Procelsterna cerulea (F. D. Bennett)

Blue Noddy



Aspect et couleur

25-30 cm de long ; envergure 46-61 cm.

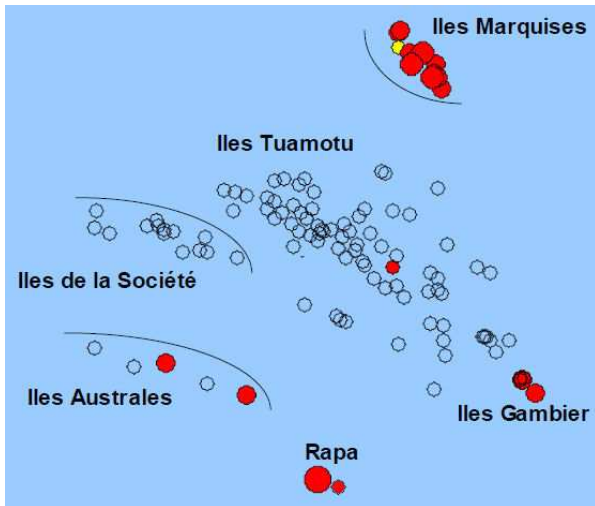
Le plumage est gris clair, presque blanc sur la tête et le dessous chez les oiseaux des Australes et des Gambier, mais plus foncée sur le dos, la queue et les ailes.

L'œil est noir avec une tache blanche à l'arrière. Le bec mince et pointu est noir et les pattes et les pieds sont également noirs. Les jeunes oiseaux sont plus brun que les adultes.

Taxonomie et répartition

L'existence de deux sous espèces – *P. c. cerulea* - aux Marquises et dans le nord des Tuamotu et - *P. c. albivitta* – aux Australes et Gambier est discutée par les ornithologues.

L'espèce est présente dans tout le Pacifique : de l'Australie à l'ouest jusqu'au large des côtes du Chili à l'est et de Hawaii au Nord jusqu'à Rapa au sud.



En Polynésie, le noddi bleu est connu comme nicheur aux îles Marquises où il est présent dans toutes les îles, aux Australes (localisé à Rurutu et Raivavae), à Rapa et Marotiri et aux Gambier. Aux Tuamotu il est le plus localisé mais visite de nombreux atolls (Rangiroa, Kauhei, Hao) et il est très rare dans la Société.

Les îles Marquises, les Gambier ainsi que Rapa concentrent l'essentiel des effectifs estimés à 5000-7000 couples en Polynésie française.

Les colonies réunissent quelques couples, quelques dizaines, très localement quelques centaines de couples, mais la majorité des sites dont l'effectif est connu comprennent quelques dizaines à centaines couples et seulement trois sites réunissent plus de 1 000 couples.

Ecologie et reproduction

Le Noddi bleu pêche de petits poissons et céphalopodes dans le lagon et au-delà du récif, mais jamais à plus de 2 km des côtes.

Il niche dans des cavités, sur les corniches et les vives de falaises, parfois à plusieurs km à l'intérieur des terres, sur les îles et îlots volcaniques (Gambier, Marquises et Rapa). Aux Tuamotu les sites de reproduction sont établis sur des zones plates, presque sans de végétation. Les nids sont situés à quelques mètres les uns des autres, sans aucun couvert végétal. Ils sont composés de quelques brindilles entremêlées et de débris de coquillages.

La reproduction est étalée sur toute l'année aux îles Marquises et saisonnière dans le sud. La plupart des populations sont plus ou moins sédentaires ; des oiseaux sont observés à proximité des sites de reproduction tout au long de l'année.

Statut et conservation

Catégorie UICN : LC : Préoccupation mineure

La présence (et l'introduction) de prédateurs (chats et chiens) sur les îles et îlots abritant des colonies constitue la principale menace

Sources : Atlas des oiseaux marins nicheurs, Photo © P. Raust